



L'essentiel de la semaine

LECTURE. En ces temps d'isolement, prenons le large grâce au roman coruscant de cette grande écrivaine de chez nous, qui fut prix Femina en 1992 avec Aden et dont quelques ouvrages anciens, ceux notamment qui évoquent le Médoc, viennent d'être réédités (L'Homme de Blaye, L'Insomniaque, Amours de loin).

Anne-Marie Garat : retour en Médoc



Anne-Marie Garat.

PHOTO Philippe MATSAS/Leemage

**✓ Christian COULON**

Anne-Marie Garat s'est toujours défendue d'être une écrivaine régionaliste : « *Je suis de ce pays du bord de l'eau, bords d'estuaire, d'océan. Il ne m'a pas inspiré des histoires, sur le mode des romans régionalistes. Ma dette est plus profonde. J'y ai appris les ciels [...]. Peut-être mon enfance en Médoc m'a-t-elle appris à renverser la tête vers les nuages, à y puiser une forme d'imaginaire* » (Photos de familles, 1994). Son Médoc est échappée vers l'ailleurs, comme l'y invite cet estuaire qu'elle a magnifiquement évoqué dans quelques-uns de ses plus beaux textes, accompagnée de son cher Jaufré Rudel, le Prince-troubadour de Blaye, son voisin d'en face, de l'autre rive, aspiré par l'amour d'une dame lointaine, la Princesse de Tripoli. Son Médoc, cet estuaire, ses nuages, sont « *une trouée immense* » vers des mondes imaginaires, des mondes qui se font et se défont au gré des vents et d'une nature indomptable. Un Médoc non encaimé. Ce Médoc, elle l'a quitté, mais en suivant cette ligne de fuite déployée en des ciels mouvants et en se laissant emporter par les eaux tumultueuses de ce fleuve sauvage, que nous appelons, comme pour en conjurer la force sauvage, « la rivière ». Ses romans - près d'une trentaine - nous ont conduits très loin, de la Hongrie à l'Alaska, en passant par Ravenne, Lisbonne et bien d'autres lieux. Étape d'un grand voyage. Autant de rêves et de drames intérieurs, d'aventures et de sagas familiales. Quelques passages cependant en Médoc sont liés à des déchirements intimes : la mort d'un père et d'une sœur (*Dans la pente du toit*, 1998) et cette dernière soirée dans cette maison du quartier des Calinottes à Lamarque, bâtie par

ses ancêtres et dont sa mère fut la dernière occupante avant de rejoindre une maison de retraite (*La Première fois*, 2013).

Avec ce dernier roman, *La Nuit atlantique*, elle nous livre un Médoc tellurique, un Médoc brut et abrupt, loin des clichés souvent associés à notre presqu'île. Ni un Médoc de terroir avec ses châteaux enchantés, ni un Médoc de villégiature avec ses plagistes et ses surfeurs. Un autre Médoc, un Médoc périphérique, archaïque, soumis aux violences de la nature. Voilà donc l'héroïne, Hélène, déjà rencontrée dans un précédent roman (*Nous nous connaissons déjà*, 2003), sur les routes du Médoc, après avoir pris le bac qui relie Blaye à Lamarque, pour rejoindre l'extrémité de la presqu'île, où elle a acheté, sur un coup de tête à une énigmatique M^{me} Dhal, dix ans auparavant, une villa isolée, vétuste, mal entretenue, sise non loin de l'océan. Pas une thébaïde, ni même un refuge : « *J'y viens dans l'unique intention de liquider la cause d'emmerdements maximum* ». Mais des situations inattendues l'attendent qui vont faire de ce séjour une aventure tumultueuse. Elle y fera des rencontres déconcertantes, à commencer par celle de ce photographe nippon-canadien, Joe, installé en squatteur dans sa mesure et venu vagabonder dans la région pour prendre des clichés des blockhaus et casemates construits sur la côte par les occupants allemands, avec lequel s'instaure une complicité singulière. Rencontre aussi avec un vieil érudit original, Monsieur Flint, dissertant savamment sur les constantes mutations dévorantes de cette fin des terres. Rencontre avec Bambi, sa filleule, jeune fille assez délurée et en recherche d'affection, venue de manière inopinée lui rendre visite. Rencontre sulfureuse avec



Tomaso, le fils de Monsieur Flint, un étrange scientifique, spécialiste de la physique-chimie des solides. C'est justement le soir où ce dernier fit un bout de chemin avec Héléne à travers bois, sur la route de la villa et où leurs sens se déchaînaient que se déchaînèrent aussi les éléments. Étrange concomitance. Une avalanche de pluie, un vent vociférant, des vagues monstrueuses fracassant la fragile maison : « *En une seule nuit, s'était accompli ce qui relevait de la légende de très anciens temps au cours desquels lentement l'espace se ruinait sous les montagnes stériles dévorant les terres habitées ; en quelques heures, cela avait eu lieu.* » Une nuit de terreur. Le brame de l'océan. Le chaos tel que le décrivaient les Anciens. Une méchante et dévastatrice maline, annonciatrice de désastres futurs, de catastrophes climatiques sans précédents, prévient notre romancière. En ce sens, cette effrayante tempête en Médoc se veut sous sa plume une sorte d'avertissement général. Mais elle nous rappelle aussi que la presqu'île a connu dans le passé d'autres tempêtes qui ont ravagé ses côtes et modifié sa configuration, ainsi que le raconte Monsieur Flint : « *Voyez les golfes côtiers s'obstruer, devenir lagunes puis œil mort des étangs coupés de l'océan, toutes les eaux des landes voisines dégorgeant dès lors à l'est vers le fleuve en petits tributaires et esters, et ce n'est pas fini* ». Un pays instable depuis la nuit des temps. Il y eut quand même, plus tard, un retour heureux à la villa de M^{me} Dhal dont il ne fut plus question de se débarrasser : « *Une consolation à nos idées noires, quand une fois rendus là-haut nous cueillit tout*

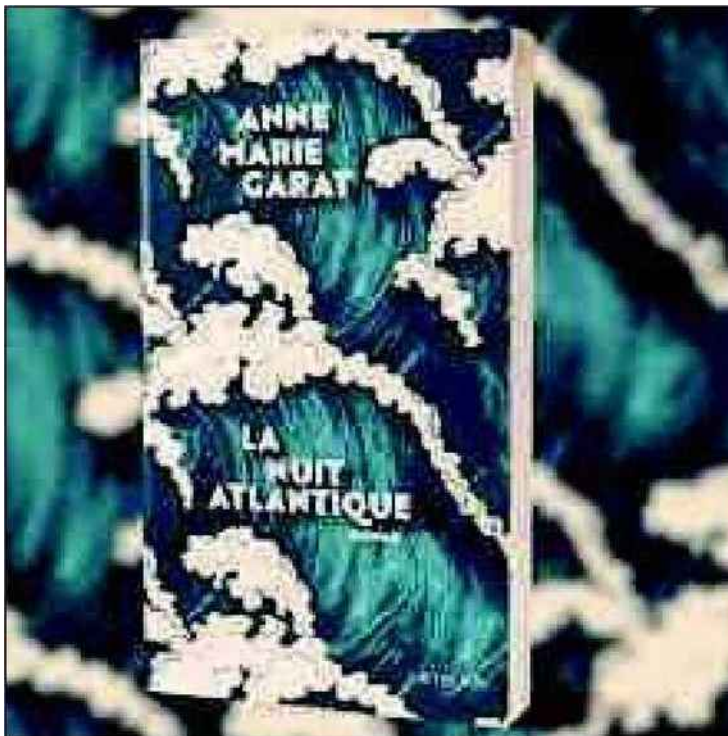
**Un livre paru aux éditions Actes Sud.**

PHOTO DR

soudain un de ces cadeaux de Mère Nature quand elle est dans ses bons jours, point trop lasse de nous supporter. Un somptueux crépuscule déployait d'extravagants nuages sur le patchwork de vagues alanguies [...] ». Toujours ces nuages féériques du Médoc qui avaient tant inspiré Odilon Redon et qui fascinent Anne-Marie Garat. Ces fabuleux nuages, ces « *corps célestes* » qui « *enfantent des métamorphoses, des processions, des manifestations turbulentes [...]* ». Ces nuages dont Anne-Marie Garat, avec son œil acéré et sensible de photographe et sa plume majestueuse en queue de paon, raconte les histoires, qui sont aussi un peu celles de nos vies. « *Ah que c'est beau ce soir* », murmure Héléne à la fin du roman. Eh oui, c'est ce Médoc déroutant,

fragile, tourmenté, cannibalisé mais en même temps grandiose, quand on s'enfonce dans ses immenses forêts de pins et que l'on élève son regard vers ses ciels infinis, que nous révèle Anne-Marie Garat. Ce retour en Médoc, finalement, s'avérera être une renaissance puisqu'il conduira Héléne à une nouvelle vie personnelle et intime. Je n'en dis pas plus, laissant le lecteur découvrir l'issue de cette aventure dont le Médoc « *solitaire et sauvage* », qui plaisait tant à La Boétie, est le cadre et le protagoniste. Un Médoc fulminant, saisi dans la langue de feu d'Anne-Marie Garat.

■
Anne-Marie Garat, *La Nuit atlantique*. Actes Sud, 2020